

## À l'intersection de la science et de l'individu

Théâtre Ô Délire (Patric' Saucier)

Numéro 77, 1995

Relève, héritage et renouveau

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27638ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Théâtre Ô Délire (1995). À l'intersection de la science et de l'individu. *Jeu*, (77), 52-53.



## À l'intersection de la science et de l'individu

**A**u cours de ses cinq années d'existence, Ô Délire a passablement changé. La troupe s'est positionnée dans l'échiquier théâtral de Québec et est maintenant plus apte à se définir une véritable direction artistique.

Certes, l'élément majeur reste l'approche théâtrale que nous entendons faire de la science. La science prise dans son sens le plus large, la science telle que nous la côtoyons déjà dans notre quotidien aussi bien que celle que nous découvrons un peu mieux chaque jour et qui change notre vision du monde. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, la science a évolué à un point tel qu'il devient difficile de concevoir qu'on ait pu un jour s'en passer. La science devient aujourd'hui, plus que tout, la référence universelle dans tous les domaines imaginables et... inimaginables. Elle vient brusquer nos convictions en repoussant toujours plus loin les frontières de l'inconnu. Comment réagissons-nous à ce bombardement d'informations nouvelles sur ce que nous sommes et ce qui nous entoure ? C'est précisément à l'intersection de la science et de l'individu que se situe le Théâtre Ô Délire. Ce n'est pas un théâtre de vulgarisation scientifique mais un théâtre qui cherche à mesurer les effets, bénéfiques ou nuisibles, de la science sur les hommes. Ô Délire ne cherche pas à approuver ou à désapprouver la science et ses innombrables théories, mais s'en inspire pour créer ou recréer des univers qui furent modifiés scientifiquement. C'est un peu l'effet du verre correcteur, de la lunette d'approche ou du microscope qui filtrent une situation donnée. La science nous permet de changer l'angle par lequel nous regardons cette situation.

En précisant cet aspect, Ô Délire s'est aussi rendu compte de son attachement pour la poésie. Celle des gestes, des objets qu'on anime, aussi bien que celle des mots. En ce sens, le travail sur Boris Vian n'aura que précisé cet attachement ; il se veut le complément verbal de ce que furent visuellement des spectacles comme *Darwin* et *Marchands de planètes*. Dans les trois cas, nous avons présenté des productions dotées d'une facture personnelle et très représentative de ce que nous sommes en tant que troupe. Désireux pour les années à venir de retrouver un discours plus scientifique, nous ne pourrions plus perdre de vue la poésie inhérente à Ô Délire.

Il faudra donc s'attendre à du travail corporel appuyé par diverses techniques d'animation d'objets qui, au fil des productions, s'avère l'élément le plus récurrent dans notre démarche. Il faudra aussi s'attendre à davantage de recherche pour une plus grande utilisation de la langue, tant sur le plan sonore que textuel. On peut aussi

Patric' Saucier et  
Normand Lafleur dans  
*l'Écume des jours* de  
Boris Vian. Photo :  
Sophie Crevier.



envisager d'autres rencontres avec des scientifiques et auteurs s'intéressant à la science. Ô Délire favorisera toujours la création par des auteurs au sein de la troupe ou à l'extérieur, mais nous ne voulons pas nous fermer à la possibilité de puiser au répertoire des textes cadrant bien avec notre direction artistique ; cela constituerait à notre avis la suite logique de notre démarche et notre volonté artistique de réactiver dans les mémoires ce qui a marqué notre imaginaire.

### Patric' Saucier

Le Théâtre Ô Délire a été fondé à Québec en 1990 par des finissants du Conservatoire d'art dramatique de Québec, dont certains avaient déjà créé un spectacle d'été (*Hier, la radio*) sous la bannière du Théâtre de la Coulisse. Aujourd'hui, en plus de signer la plupart des mises en scène de la compagnie, Patric' Saucier en assume la direction. Ô Délire aborde le théâtre sous l'angle de la science, par le biais de la dérision : la théorie de l'évolution de Charles Darwin, la science-fiction, les multiples dimensions du temps. La compagnie a également adapté pour la scène un roman de Boris Vian.

#### Théatrographie

<i>Darwin</i>	1991	Conservatoire d'art dramatique de Québec
<i>Darwin, la symphonie évolutive</i>	1992	Théâtre Périscope
<i>Marchands de planètes</i>	1993	Foyer du Théâtre Périscope
<i>L'Écume des jours</i>	Mars 1994	Théâtre de la Bordée (Les 5 à Scène, en marge du Carrefour international du théâtre de Québec)

## Le seul monde authentique

L'Homme ne s'est jamais contenté d'une seule et unique réalité. Un simple besoin de manger à sa faim, de dormir et de procréer ne l'aurait jamais élevé au-dessus de lui-même. Une multitude de théories matérialistes ayant trait à l'évolution ont beau exister, je suis persuadé que l'homme primitif n'a survécu pour accéder à l'humanité que grâce à cette « deuxième réalité » qu'il s'était inventée. En effet, il suffit d'évoquer les peintures rupestres de la préhistoire... Rien de plus banal que de tuer un animal afin d'assouvir sa faim ; mais loin de là, eux, les primitifs, taillaient son effigie à même le roc. Et sans se borner à cela, ils cherchaient à l'imiter dans leurs danses, ils n'endossaient pas sa peau seulement pour se prémunir contre les intempéries ; fréquemment ils l'adoraient, et même l'exaltaient ! Rien à voir avec la conception matérialiste prétendant qu'un buffle ingurgité « rôde » dans les estomacs et les intestins, bon qu'à donner ses sucs pour nourrir mécaniquement la vitalité d'un organisme. Pourquoi gaspillaient-ils leur temps, s'acharnaient-ils sur une foule de variations, gravant des images de buffles et d'hommes-buffles sur une paroi rocheuse ? À quoi bon ? Avaient-ils un but ? Pouvaient-ils en avoir un à l'époque où les conditions de vie étaient catastrophiques ?

Pourquoi, même aux dépens des intérêts publics et au risque d'être ruinés, les pharaons égyptiens érigeaient-ils des pyramides, l'une des merveilleuses incarnations de la deuxième réalité ? À elles seules, la tradition religieuse et la croyance dans l'au-delà ne suffisent pas à expliquer ce phénomène, d'autant plus qu'elles ont leurs propres sources. Quoi qu'il en soit, quelqu'un a prononcé le premier mot, et l'autre a ajouté le sien, et un autre un troisième puis un quatrième ; ce qui prouve bien que l'Homme a toujours porté en lui une irrépressible passion pour l'imaginaire, l'irrationnel. Il aspirait à la beauté et à la grandeur qui le domineraient, le soulageraient et lui insufflèrent de l'espoir. S'il n'avait fait que contempler le ciel, il se serait senti perdu dans l'infini des temps et de l'espace. De quoi devenir fou. Heureusement que le faite d'une pyramide égyptienne élançée vers les étoiles lui procurait un sentiment de sécurité, le charmait. Il se voyait à l'image de Dieu, car il avait construit de ses propres mains quelque chose qui égalait les cieux. Est-ce ainsi qu'il donna naissance à la deuxième réalité ? Et qu'il la chérit plus que tout au monde, car elle et elle seule était capable de lui apporter la paix et de lui faire sentir sa force face au chaos dont le nom était l'infini...

Qui sommes-nous ? D'où sommes-nous ? Quelle est notre raison d'être ? Où allons-nous après la mort ? Toutes ces interrogations relèvent du domaine de la deuxième



Mariusz Ghiga, J. Patrick Garrow, Robin Wilcock et Bhaine Bray dans *The Marriage* de Gogol, à l'École nationale de théâtre. Photo : Robert Etcheverry.

un nouveau monde plein de couleurs et de musique, l'imprévu du bonheur, une deuxième réalité. Nous sommes tellement jeunes...

Le Théâtre Deuxième Réalité ose analyser ce monde insaisissable et inconstant que chacun couve dans son for intérieur comme une deuxième réalité. Nous ne sommes pas les premiers ; depuis toujours, l'art se voyait destiné à faire découvrir la vraie signification d'un acte, d'une phrase divinement incompréhensible, d'un crime ou d'une confession. L'art n'est pas une chronique, mais plutôt une approche, un regard, une supposition, une abstraction de l'esprit qui fait jaillir cette deuxième réalité à travers laquelle s'établit un lien subconscient avec le spectateur.

À la différence de la musique, de la littérature, de la peinture et du cinéma, le théâtre représente cette deuxième réalité, tout en faisant un effort de synthèse visant à jeter les ponts entre les arts. Car le théâtre a affaire à des êtres humains qui, même s'ils font partie de la réalité, ne lui appartiennent plus. Les acteurs ne sont pas les mêmes que cinq minutes avant le spectacle. Ils véhiculent les idées et les émotions. À force d'appréhender la logique qui guide les personnages et de travailler ensemble, ils sont à même de transmettre le message issu du monde sans limites abritant leur deuxième réalité. Nous pouvons ne pas en être conscients, mais, captivés par ce qui se passe sur la scène, nous avons le sentiment de nous associer à cet unique univers qu'idolâtraient nos ancêtres les plus éloignés, qui se déguisaient et s'exaltaient dans une danse rituelle autour du feu...

Il est évident que tout ce qui vient d'être dit ne concerne qu'un théâtre vivant capable de nous entraîner avec lui non seulement dans le rationnel, mais aussi dans les profondeurs subconscientes et affectives qui sont celles de la deuxième réalité. C'est là que s'établit une véritable communication. Parfois, nous n'écoutons presque pas notre interlocuteur, mais nous prêtons l'oreille à son intonation, nous observons les

réalité que chacun crée lui-même durant sa vie. Il lui arrive de se tromper et de se damner, d'aller jusqu'à la détruire, mais il n'est pas capable de faire un seul pas sans se l'imaginer, cette deuxième réalité. Car elle n'est rien d'autre que ce qui nous accompagne dans notre existence. Il nous est impossible de vivre, ne serait-ce qu'un jour, totalement noyés dans le réel et le rationnel. Le mot à peine prononcé, nous sommes déjà à la recherche d'un autre, plus authentique. Nous nous embrassons sur les lèvres, mais ce ne sont plus nos lèvres. Ce n'est plus un baiser, mais quelque chose de plus important,

commissures de ses lèvres, le plissement de ses yeux, ses gestes, car cela nous dit beaucoup plus que le contenu de son énoncé. Quelquefois, il suffit de regards qui se croisent pour comprendre que vous avez rencontré une âme sœur, que vous avez l'impression de connaître depuis plus longtemps...

Peu importe notre pays, le peuple auquel nous appartenons, la langue que nous parlons, la deuxième réalité nous sert de point de rassemblement. Au seuil du troisième millénaire, nous n'avons guère d'autre choix que de comprendre que quand nous renonçons à cette réalité, quand nous la trahissons pour mieux nous ancrer dans le monde des choses, faisant fi de notre prédestination, nous nous exposons à des maladies, à des blessures morales et à un vide intérieur.

Je n'ai rien d'un prêtre, bien que le théâtre représente pour moi un lieu saint par sa fonction originelle, celle d'éveiller l'âme à de meilleurs sentiments. Je prêche toutefois le théâtre qui nous donne un prétexte pour comprendre le sens de la vie, aimer et être aimé, et pénétrer la deuxième réalité.

J'espère que notre répertoire et nos spectacles ne décevront pas vos attentes, non plus que le jeu des comédiens qui seront heureux de vous tendre la main et de vous faire découvrir un monde palpitant de passion et d'amour, le seul monde authentique, celui de la deuxième réalité.

### Alexandre Marine

Traduit du russe par **Alexandre Goriatchev**



Vitaly Makarov dans  
*The Immigrants* de  
Slawomir Mrozek.  
Photo : Geoffrey Weeks.

---

Le Théâtre Deuxième Réalité a été fondé à Montréal en septembre 1995 par Alexandre Marin, qui est originaire de Krasnoïarsk en Sibérie. Il a travaillé aux côtés de Oleg Tabakov à l'Académie de théâtre et a dirigé l'École de théâtre de Moscou, fondée par Stanislawski. Depuis son arrivée à Montréal, il a signé des mises en scène pour le Centaur Theatre et dirigé des élèves à l'École nationale de théâtre. Le Théâtre Deuxième Réalité est une compagnie de théâtre de répertoire qui veut promouvoir la dramaturgie russe et celle des pays de l'Europe de l'Est, dans la langue française et anglaise. Voir, dans ce dossier, l'article de Dennis O'Sullivan : « De la lointaine Sibérie ».

### Théâtrophie

*The Emigrants*  
« Nous »

*The Swan*

*The Emigrants* (reprise)

Septembre 1995

Printemps 1996

Printemps 1996

Printemps 1996

P-Scène

À déterminer

À déterminer

À déterminer